

Au moment de ce travail préliminaire, mon investissement principal était ailleurs, dans l'écriture d'un ouvrage qui absorbait alors le plus gros de mon énergie. Je me rendais bien compte des limites d'un travail fait en marge d'un autre, et qu'il me faudrait revenir dessus du début à la fin, par un travail sur pièces dans lequel je m'investirai à fond. Je prévoyais que ce serait une affaire de quelques semaines - en fait j'y ai passé sept mois d'affilée, consacrés à un examen minutieux des lettres et écrits laissés par mes parents, dont la partie la plus "brûlante" sûrement est la correspondance 1933 / 34. Sept mois, d'ailleurs, au bout desquels j'ai fini par couper court, me rendant compte que le sujet ("faire connaissance de mes parents") était inépuisable autant dire. Il était devenu plus urgent désormais de **faire connaissance avec moi - même**, en m'aidant de toutes ces choses que je venais d'apprendre sur mes parents, et par là, indirectement au moins, ... sur ma propre enfance oubliée...

Je viens de passer près de deux heures à parcourir les débuts des notes de cette méditation sur mes parents, commencée le 3 août 1979. Contrairement à ce dont je croyais hâtivement me souvenir, je ne réalisais pas encore alors, si ce n'est peut-être très confusément, la nécessité de revoir à fond, "du début à la fin" (comme j'écrivais tantôt), les lettres et autres traces écrites de mes parents que j'avais lues au cours du mois écoulé. Je ne laisse du moins rien entendre dans ce sens dans mes notes. Après une réflexion récapitulative d'un jour ou deux, faisant le bilan provisoire de mes impressions multiples, un tantinet confuses, suscitées par cette lecture, je ne fais nullement mine de reprendre celle-ci par un travail sur pièces méticuleux. J'enchaîne plutôt (comme chose qui irait de soi) avec une lecture (à aussi vive allure) d'**autres** lettres (et notamment d'une volumineuse correspondance de mes parents dans les années 1937/39), et avec une réflexion parallèle alimentée par les impressions de lecture. C'est de fil en aiguille, au cours de ce mois d'août et du mois suivant, que je commence à apprendre ce que c'est qu'un **travail** sur une lettre (ou un autre témoignage écrit d'une vie), qui permette d'en appréhender le sens véritable, parfois éclatant - un sens pourtant que la personne qui écrit se plaît souvent à ignorer, à escamoter à elle-même comme aux autres ni vu ni connu ! tout en parvenant à l'étaler "entre les lignes" d'une façon parfois ostentative, incisive. Et il doit être rare qu'insinuation ou provocation (parfois féroce...) ne parvienne au destinataire, qu'elle ne soit perçue et "encaissée" par lui à un certain niveau, alors que lui aussi n'a garde de laisser cette perception, cette connaissance pénétrer dans le champ de son regard, et qu'il entre toutes voiles déployées, lui aussi, dans ce même jeu du "ni vu, ni connu !". Ce sont les passages les plus obscurs, infailliblement, ceux qui semblent friser la débilité (ou la démence...) et défier toute interprétation rationnelle, qui au regard curieux se révèlent les plus riches de sens : des véritables mines, fournissant des clefs irremplaçables pour pénétrer plus avant dans le sens simple et évident derrière l'accumulation des non-sens apparents. De tels passages, fréquents dans la correspondance entre mes parents, et surtout dans les lettres de ma mère qui menait la danse, m'ont bien sûr complètement "passé par dessus la tête" lors de mes premières lectures, au cours du mois de juillet. J'ai commencé à y accrocher, ici et là, au cours du mois suivant. C'est au mois de septembre seulement que des recoupements divers me font comprendre que décidément, j'avais peut-être loupé quelque chose d'essentiel dans ce que j'avais à apprendre dans les lettres de 1933/34, et me ramènent à celles-ci, m'incitant à une première lecture "en profondeur" de certaines. Cette lecture a bouleversé aussitôt de fond en comble l'image que j'avais, depuis mon enfance, sur la personne de mes parents et sur ce qu'avait été leur relation à moi et à ma soeur.

17.5. Eloge de l'écriture

Note 102 (26 septembre) Cela fait deux jours que me voilà en plein dans les "réminiscences autobiographiques", alors que j'étais parti pour écrire ("à froid") la suite d'une certaine note, sur un certain Eloge Fu-